

Jeux sous le signe de la déception

Manon Henrie

Numéro 78, septembre 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42288ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Henrie, M. (1994). Jeux sous le signe de la déception. *Liaison*, (78), 20–21.

JEUX SOUS LE SIGNE DE LA DÉCEPTION

La politique et la diplomatie ont décroché les « honneurs » lors des deuxièmes Jeux de la francophonie, au détriment de l'échange et du partage. Les artistes de l'Ontario, intégrés à la délégation du Canada, sont revenus de Paris avec des sentiments mitigés.

Lorsqu'il s'agit de francophonie internationale, notre pays est représenté par trois délégations : Canada-Québec, Canada-Nouveau-Brunswick et Canada, cette dernière incluant l'Ontario. À l'occasion des deuxièmes Jeux de la francophonie, tenus à Paris du 5 au 13 juillet dernier, athlètes et artistes se sont donné rendez-vous pour ce qui se voulait « l'occasion d'un authentique rapprochement des quarante-sept pays francophones, le carrefour d'échanges fondés sur des valeurs d'humanisme, de partage et de respect mutuel », au dire de Sylvio Boudreau, directeur général de la Fédération culturelle canadienne-française qui était responsable du choix des artistes de la composante Canada. On y retrouvait le peintre Marc Charbonneau (Ottawa), la danseuse Marie-Nicole Lamoureux (Outaouais), le sculpteur Miguel-Angel Berlanga (Ottawa), l'ensemble folklorique Vive-la-Joie (Welland), le conteur Gérald Laroche (Manitoba), le groupe rock Brasse-Camarade (Toronto-Montréal) ainsi que les télé-cinéastes Pierre Beaudoin et René Caron (Vancouver-Québec).

Malgré un spectacle d'ouverture et de clôture à grand déploiement, les Jeux de la francophonie n'ont pas retenu l'attention du public, encore moins celle de la planète qui manifestait un plus grand intérêt envers le soccer que le français. Même les médias français et canadiens s'intéressaient davantage à la Coupe du monde qu'à cette deuxième édition des Jeux de la francophonie. Les quelques articles parus affichaient parfois un ton sarcastique, souvent une plume raide à l'égard de cette manifestation encore si jeune. On ne s'entendait pas sur l'importance de rassembler la francophonie internationale, certains doutant même de l'authenticité d'un tel regroupement.

Utopie politique opportune ? Fausse fraternité ? On n'est pas loin d'un tel constat. Pierre Lamoureux, de Brasse-Camarade,

avoue sa déception devant le fait que les occasions de rencontres organisées entre délégations aient été si rares. « À mon avis, une manifestation de ce genre implique forcément que les francophones de partout soient encouragés à se rencontrer et à se découvrir davantage, culturellement. Je ne comprends pas que l'on ait omis de prioriser un tel partage, au profit de rendez-vous politiques plus huppés, auxquels nous n'étions de toute évidence pas invités. »

Le sentiment de déception n'a cependant pas empêché Brasse-Camarade de livrer une prestation conforme à sa réputation de rockeur pur et dur. « Quand nous sommes arrivés sur scène, après des chansonniers et autres participants qui faisaient de la musique douce, nous avons haussé d'au moins 50 décibels le niveau sonore dans la salle. Le monde a été secoué, on l'a clairement senti à l'entracte, note Pierre Lamoureux; c'est rare, d'ailleurs, qu'on laisse quelqu'un indifférent ! » Pour fin de compétition, Brasse-Camarade a présenté deux chansons, écrites par les frères François et Pierre Lamoureux, soit *Maudit manège* et *Princesse des bayous*, qui feront partie d'un album devant paraître en octobre.

Fidélité des interprétations

Les artistes ont non seulement déploré le manque d'interaction entre les délégations venues de tous les continents, mais également le manque d'échange à l'intérieur des disciplines. Selon Marguerite Beaulieu, directrice de l'Ensemble folklorique Vive-la-Joie, « il aurait été intéressant de rencontrer les autres danseurs traditionnels afin d'échanger sur nos visions de cet art qui comporte des exigences bien précises par rapport à la fidélité des interprétations des danseurs, de leur culture et de leurs traditions. Je crois que de telles rencontres auraient dû nous être offertes afin d'enrichir davantage

l'expérience de compétition que représentent les Jeux de la francophonie. On nous a déplacés pour une répétition officielle et une autre fois pour le concours lui-même, ce qui nous limitait trop dans nos contacts. Nous avons également eu beaucoup de difficulté à obtenir des billets afin d'assister aux prestations de nos homologues. On nous affirmait qu'il n'y en avait plus et nos organisateurs couraient à droite et à gauche afin d'en dénicher quelques-uns alors que, curieusement, les salles étaient jamais comblées. À plusieurs égards, les Jeux de Paris se sont avérés davantage un événement diplomatique avec de fortes résonances politiques, que cet immense rendez-vous des cultures francophones du monde qu'il devait être principalement.»

Difficile de rencontrer les artistes, difficile aussi d'entrer en contact avec la presse. Comme les journalistes ne rôdaient pas, loin de là, autour des résidences, les artistes ont parfois tenté de les rejoindre dans les salles de presse. Malheureusement, pour Marie-Nicole Lamoureux, de la troupe Danse Sol Air, l'initiative demeura infructueuse. «Je me suis rendue à la salle de presse et elle était vide. Je n'ai pas pu trouver un journaliste français. Certains étaient passés, mais on ne leur a même pas fourni une trousse de presse.

Il y a eu quelque part un manque important d'organisation. J'imaginai les Jeux de la francophonie comme l'occasion rêvée de me faire de nouveaux contacts, que j'aurais pu ensuite exploiter davantage une fois revenue au Canada.» Ironie du sort, c'est avec un journaliste très connu de Montréal que Marie-Nicole Lamoureux a réussi à établir le rapport le plus prometteur pour faire la promotion de ses futures initiatives.

Vision peu contemporaine

Les deux artistes visuels d'Ottawa, Marc Charbonneau et Miguel-Angel Berlanga, n'ont pas manqué de témoigner leur déception face aux décisions des jurys. «Je ne doute pas de leur intégrité, ni de leur savoir en la matière, précise Marc Charbonneau, mais ayant moi-même porté beaucoup d'attention au travail de mes collègues, je ne suis pas convaincu que leurs décisions reflètent la contemporanéité. Je suis d'ailleurs obligé d'admettre que malgré mon ignorance

totale des critères qui ont guidé le jury, je ne suis pas certain que je voudrais faire de la peinture telle que celle qui fut soulignée.»

À l'égard des critères, les artistes de la composante canadienne ont des opinions partagées. Certains estiment qu'il est préférable de ne pas connaître au préalable les critères, car cela pourrait exercer une influence négative sur leur production. Aucune ligne directrice ne doit s'immiscer dans le processus de création, sauf bien entendu le choix d'un thème à explorer. D'autres préféraient connaître les critères qui guident les jurys afin de mieux comprendre le processus de sélection. Il semble qu'aucune délégation n'aurait pris connaissance des critères avant la fin des compétitions. Dans le cas du Canada, les critères sont parvenus au bureau de la Fédération culturelle une semaine après les jeux.

Pour ce qui est des résultats officiels, la seule médaille remportée par la composante canadienne en fut une d'argent attribuée à l'équipe de production télévisuelle formée de deux jeunes de Vancouver et de Québec qui entretiennent, à distance, une amitié forte et, de toute évidence, un excellent partenariat de travail. Gagnés par la fièvre de ces Jeux, Pierre Beaudoin et René Caron avaient déjà commencé à écrire un nouveau scénario pour une production future avant même d'atterrir



Marc Charbonneau : je ne suis pas convaincu que les décisions des jurys reflètent la contemporanéité; je ne suis pas certain que je voudrais faire de la peinture telle que celle qui fut soulignée.

à l'aéroport Charles-de-Gaule, le 5 juillet. Ils ont été profondément émus par leur belle réussite et inspirés plus que jamais à poursuivre leur travail conjoint. Seule ombre au tableau : ils regrettent de ne pas avoir eu la chance de rencontrer les jurys de leur discipline et les autres concurrents afin d'échanger sur leur pratique artistique. Une soirée avait été prévue à cet effet, mais elle fut annulée quelques heures seulement avant le moment tant attendu.

Si les deuxièmes Jeux de la francophonie se sont déroulés sous le signe de la déception, ils n'ont pas moins été empreints d'une grande énergie et d'un rare professionnalisme au niveau de la création. Dans ce genre de concours, les résultats sont toujours plus complexes que l'on s'imagine et souvent tributaires d'influences que nous sommes loin de saisir. À l'avenir, cependant, les artistes canadiens souhaitent que les médailles soient remplacées par des bourses ou des opportunités spéciales (une tournée, par exemple).

RECHERCHE : MANON HENRIE